

LE PIEGE

Personnages : une jeune fille, un jeune homme, un vieux monsieur

Acte I

SCENE 1

Dans la rue, une jeune fille sort d'un immeuble, et sursaute en voyant un jeune homme qui vient vers elle.

Elle (qui paraît mal à l'aise et grimace) : Toi ?!... qu'est ce que tu fais là ?

Lui , en riant : Surprise !!!... Eh bien dis donc, tu n'as pas l'air contente de me voir !

Elle (très mal à l'aise) : Je ... suis surprise, c'est tout ! Qu'est ce que tu fais à Amiens ?!

Lui : Je passais... Non, je rigole, je voulais te voir.

Elle (bravant son malaise) : Tu... voulais me voir ?!!!

*Lui : Oui écoute, je voudrais te parler ... mais on ne va pas parler comme ça dans la rue. Et puis il ne fait pas très chaud. Viens, je t'offre un café. *Il regarde aux alentours.* Tiens, ce petit troquet, là, il n'a pas l'air trop mal,*

Elle (la voix un peu cassée et réticente) : Mais je ne sais pas ... si c'est utile... Ca fait si longtemps.

Lui : Allez, viens, je t'en prie. J'ai quelque chose d'important à te dire.

Il lui prend le bras, elle se dégage.

Elle : Bon, d'accord, mais lâche moi. Et puis je ne resterai pas, je n'ai pas beaucoup de temps.

Lui (conciliant) : comme tu voudras...

Ils traversent la route ensemble, côte à côte, et rentrent dans un café. Il ouvre et lui tient la porte en s'effaçant galamment pour la laisser entrer la première. Elle hésite sur la place où s'installer et l'interroge du regard.

Lui : Je t'en prie, choisis.

Elle se dirige vers une table à l'écart, puis se ravise, fait demi-tour, bute dans lui, qui sourit de sa gêne, et elle choisit une table plus près d'autres clients.

Lui : Bon, très bien.

Il se précipite pour tirer la chaise où elle va s'asseoir, et il retire manteau et écharpe et s'installe à son tour. Elle a gardé son manteau, et reste le visage fermé.

*Lui : Souriant et soupirant d'aise. Qu'est-ce que ça me fait plaisir de te revoir ! *Il la dévisage.* Elle reste silencieuse et sur ses gardes.*

Lui : Alors ? Que deviens tu ? Attends. Avant je tiens à te dire que je te trouve toujours aussi jolie !!!

Elle ne répond pas.

Lui : Oui, encore plus jolie même... C'est vrai... Tu ne me crois pas ?

Elle : montrant sa gêne et se taisant, puis se reprenant en colère : A part me flatter comme tu as toujours su le faire, tu es venu pourquoi ?

Lui : Oh quelle agressivité !!! Toi, tu m'en veux toujours n'est ce pas ?

Elle : Silence

Lui : Remarque, c'est normal, je m'en doutais un peu...

Elle : Silence

Lui : Allez ...Je suis venu en ami, te parler sincèrement.
Elle : Silence... *puis mauvaise* : Sincèrement toi ?!
Lui : Eh oui, tu m'en veux toujours mais, mais nous...
Elle le coupe : C'est fini nous, je te le rappelle, on a... enfin tu as rompu non ?
Lui : Rompu, rompu, le grand mot !!! J'avais envie de faire une pause, c'est tout...
Elle (le coupant à son tour) : Une pause !!! (*essayant l'ironie*) Une pause ? Eh bien continue à « pauser » alors ! Encore quelques mois sans nouvelles et je pensais que tu étais mort !
Lui : Ahhhh ! Je t'adore quand tu me dis des vacheries . J'ai essayé de te joindre, mais tu avais déménagé, n'est ce pas ?!
Elle : Je n'ai pas changé de portable ! ... Tu as aussi l'adresse de mes parents !
Lui : Bon, oui, oui, mais bon, c'était mieux ainsi non ? D'ailleurs tu m'as vite remplacé non?
Elle : C'est faux.
Lui : Ne mens pas, je sais que tu as quelqu'un !
Elle : Oui. J'ai un ami. Mais seulement depuis ... pas longtemps !
Lui : Oh tu peux l'appeler par son prénom, tu sais. C'est Samuel, non ? Tu vois, rien ne m' échappe, tu me connais. Bon bref, tu t'es consolé quoi ! Il est assez...pathétique à ce qu'on m'a dit, mais enfin... ça ne va pas durer.. Tu mérites mieux...
Elle : Mais... c'est n'importe quoi. Et c'est dégueulasse ce que tu dis ! Tu ne le connais pas ! Tu n'as pas le droit ... Et comment tu oses revenir comme ça après ce que tu m'as fait ?!
Elle se lève pour partir, il la retient par le bras, et sans la lâcher :
Lui : Non, reste. Je t'en prie. Je ne parle plus de lui. S'il te plaît... Allez...
Elle reste, mais sans se rasseoir.
Lui (qui la retient toujours) Assieds toi, je t'en prie, qu'est ce que tu veux tu boire ? On va commander. *En s'adressant au serveur qui est au bar* : s'il vous plaît ? *A elle* : Qu'est ce que tu veux boire?
Elle : Rien.
Lui : Bon, je ne te force pas. Mais assieds toi maintenant.
Au serveur : Pour moi ce sera un café merci. Mademoiselle ne prendra rien. (*Et en la regardant*) Un peu plus tard peut-être ?...
Lui à Elle, qui se rassied de côté sur la chaise, comme prête à repartir : Je sais que tu as souffert... mais bon, j'étais mal dans ma peau à cette période... je ne pouvais rien t'offrir...
Elle : Silence... *puis* Et à elle, tu lui as « offert » quelque chose, il me semble...
Lui : Ah tu parles du même ? ... De toute façon, j'ai rompu avec elle avant la naissance.
Elle : Mais tu es vraiment un salaud, c'est ton enfant !
Lui : Ah mais je l'ai reconnu, ne t'inquiètes pas. Il porte son nom parce quelle l'a reconnu la première, c'est tout. Mais c'est mon fils, je sais prendre mes responsabilités. Ce n'est pas parce que je n'ai pas aimé la mère, que je n'aime pas le gamin. Je l'ai un week-end sur deux, et puis on s'arrange avec mes parents quand j'ai du taf. Je l'adore. Il est génial. Un vrai petit mec !
Elle : Oui, pour un père qui est un « vrai grand mec » sans doute ! Alors comme ça tu ne l'aimais pas, elle ? Tu ne l'aimais pas ?!!!
Lui : Non. Mais je ne l'ai pas compris tout de suite. J'ai déconné, je l'avoue, et surtout vis à vis de toi...
Elle : Ah oui, tu viens de t'en apercevoir sans doute ... Si je pouvais, je te ... foutrais une paire de gifles..
Lui : Oh, mais ne te gênes pas, je t'en prie. Je le mérite . Ce serait normal. (*Et avec l'air de se délecter*)) Et puis ce serait tellement flatteur de recevoir des gifles, comme ça, en public, d'une aussi jolie fille.
Elle (qui se met à trembler de colère, mais essaie de ne pas crier trop fort) : Tu n'as pas changé. Tu es un Salaud ! ... un Salaud !
Lui : Je le sais. C'est vrai. Tu as tout à fait raison. Mais je peux te dire que j'ai totalemment changé, j'ai mûri c'est tout, et je reconnais mes erreurs. Et tout ça, c'est du passé maintenant. Je suis venu te dire que je suis libre !!! Je suis prêt à tout recommencer avec toi. Je te propose de tirer un trait, même si ça te paraît difficile là... comme ça.. Et je veux que tu saches que je suis là, pour toi ! Et que je suis à toi maintenant..
Elle : Mais... tu es malade !...
Lui : Attends, attends, ne t'énerve pas ! Écoute-moi d'abord. Je ne suis pas venu sur un coup de

3.

tête. J'ai réfléchi. Et maintenant, je le sais, j'étais fou de te quitter, c'est toi que j'aimais, c'est toi que j'aime, tout court !. Je n'arrête pas de penser à toi, tout le temps, c'est toi que je veux. Je suis venu pour construire quelque chose avec toi, je te dis ! On va faire des grandes choses, toi et moi, j'en suis sûr. J'ai 29

ans, (*sourire aux lèvres*) tu sais, l'âge de raison quoi... Je sais que tu as arrêté les Beaux Arts, c'est dommage, mais bon, c'était peut-être pas pour toi. Je sais que tu as trouvé un boulot... alimentaire... tu vois, je suis bien renseigné. Moi, je te propose de vivre et de travailler avec moi, d'être mon assistante quoi, j'ai des tas de projets qui démarrent...

Elle (qui le coupe) : Tu es dingue ! Tu m'as demandé mon avis à moi ? Non, non non, je ne veux pas moi ! Mais qu'est ce que tu crois !?

Lui : Arrête, tu en as rêvé ! Tu n'as jamais cessé de m'aimer, je le sais et tu le sais? Rappelle toi ! (*Il s'approche d'elle, mais elle recule*)

Elle : Non, non, je ne me rappelle de rien ! C'est fini tout ça ! Je ne t'aime plus !

Lui : menteuse !

Soudain, il se tait et se redresse, laissant le serveur lui poser sa commande.

Lui au serveur : Merci ! *Il boit une, puis deux gorgées, repose sa tasse, et se penchant de nouveau vers Elle* : Et puis au fait je ne te demande pas de m'aimer, mais de te laisser aimer pour l'instant, c'est différent.

Elle : Mais je ne veux pas, je ne veux pas... Non, je te dis que c'est fini !

Elle se recule davantage, il lui attrape le bras et l'attire à lui.

Lui (très sûr de lui) : Embrasse moi !

Elle : Non, non... non, ne me fais pas ça...

Lui (plus autoritaire) J'ai dit « embrasse moi ! »

Elle : Mais je ne veux pas.

Lui : Mais moi, je veux c'est tout !...Donne moi ta bouche, C'est pas un monde quand même ! Je te jure que j'en ai trop envie depuis tout à l'heure. Tu.. Tu es trop belle ! Si tu ne veux pas, je te préviens, (*il la lâche, et se tirant en arrière sur sa chaise et regardant autour de lui, il parle de plus en plus fort en souriant*) je crie, je hurle, je me jette par terre, tous les gens autour vont m'entendre !

Elle : Mais tu es fou !

Lui (se penchant à nouveau vers elle et riant fort) Oui, fou de toi !!!

Elle : Tais toi, arrête.

Lui (Il reprend sa tasse qu'il vide, puis reprend calme, mais de nouveau autoritaire, il s'approche d'elle) : Ta bouche, je te dis ! *Elle se recule pour lui signifier son refus. Il reprend soudain plus nerveux. Tu veux que je me jette sous une voiture, c'est ça ???? ... J'y vais, si tu veux !... (se levant brusquement et bousculant sa tasse qui se renverse sur la table)*

Elle (se mettant à trembler) : Pourquoi tu recommences ? Pourquoi tu recommences à me faire souffrir.

Lui, se rasseyant et s'adressant jovialement au serveur qui est au bar : Non, ne vous inquiétez pas il n'y a pas de casse! Et j'avais fini mon café!

Lui : Viens approche. Tu n'es pas obligée de mettre la langue, tu sais, donne moi ta bouche, c'est tout.

Elle (tremblante de colère et de honte) : Je t'ai dit NON !...

Il parvient à l'attirer et l'enlace pour de bon, et l'embrasse de force. Elle résiste, puis se laisse faire un moment, mais alors il la repousse brutalement.

Lui : Tu vois, c'était pas si difficile ! (*avec un mauvais rire*) Tu t'en es fait toute une histoire, et puis bon arrête de faire cette tête... Tout le monde te regarde !

Elle reste choquée de la brutalité. Il lui prend la main, en la serrant.

Lui : C'était pas difficile, allez dis le que tu m'aimes toujours *Il lui serre davantage la main pour lui faire mal.*

Elle (qui se reprend) : Aie, arrête, tu me fais mal... (*Elle grimace car il lui serre davantage la main*) Tu peux me faire mal, me casser les doigts si tu veux, je ne dirai rien !

Lui (qui relâche sa main) : Ah, tu te rebelles ! Mumm, ça me plaît bien ça ! Tu as « mérité » un cadeau !

Elle (frottant sa main meurtrie) : Je n'en veux pas !

Lui : Teuteuteu ? Tu as mérité un cadeau, je te dis ! Et tu vas le prendre !

Elle le regarde fixement. Il veut lui reprendre la main, mais elle la retire aussitôt. Alors il pose un

4.

papier sur la table.

Lui : Tiens, C'est un BON CADEAU. *Elle ne bouge pas. Il continue.* Pour un soin corporel dans un Institut de Beauté, et pas n'importe lequel ! Regarde : un massage aux « huiles essentielles » hummm...j'adore cette formule ! Tu vois que je me souviens, tu m'avais dit une fois que ça te plairait beaucoup.... *Elle ne dit rien.* Et je te demande de l'utiliser, hein ?! De toute façon, je vérifierai. Et puis quand tu seras dans la cabine, pense à moi, c'est comme si j'étais là, avec toi, à m'occuper de ton corps, hummmm, de tes épaules, ta taille, tes hanches. *Il l'attire à nouveau à lui, la tient fermement, respire ses*

cheveux, son cou, la naissance de sa poitrine. Hummmm... J'adore l'odeur de ta peau, je l'ai toujours adorée.
Elle (qui essaye de se dégager) : Aïe... Arrête, je t'en prie, s'il te plaît... Les gens nous regardent.
Lui : Et alors ? (Il regarde autour d'eux et dit en élevant la voix) Ils n'ont jamais vu d'AMOUREUX!!!? (puis plus bas à elle) Et ne fais pas cette tête, on dirait que je te fais peur !
Il la saisit à nouveau par la nuque et renverse sa tête en arrière, et la regarde.
Elle (tremble et dit plus faiblement) : Tu me fais MAL !!! Arrête !
Lui (qui la lâche, mais visiblement insatisfait) : Bon. Bon.... Et regardant sa montre, pour se montrer soudain pressé . Et puis c'est pas tout ça, mais j'ai juste le temps de reprendre mon train, moi. Je dois aller chercher le petit à la crèche, c'est mon week -end.
Elle : silence, prostrée .
Lui (se reprenant ironique) : Ne fais pas cette tête, tu me reverras !
Elle (tout bas) Non, je ne veux pas...
Lui : Mais si, je te dis, tu me reverras, quand je voudrais, où je voudrais, tu n'y peux rien, c'est obligé. Si je te l'ai pas déjà dit, je te le dis maintenant : toi et moi, c'est à la vie , à la mort ! TU ES A MOI !!!
Elle : Non, non, Mais pourquoi tu ne me laisses pas tranquille !
Lui : Écoute ma belle, si tu insistes, je vais te le dire... Tu veux le savoir (Il se penche et lui dit tout bas en souriant) Personne ne m'a fait autant bander que toi !... Tu te rappelles ?
Elle : Je ne sais pas...
Lui (Restant penché sur elle) : Menteuse ! Menteuse et petite salope ! mummm j'adore !
Il regarde prudemment aux alentours si personne ne les observe puis lui reprend la tête, mais de face par le cou et la tient)
Elle (les larmes coulant, elle murmure) : Arrête maintenant, je t'en supplie , et va t'en.
Lui : Non... non non non, ça, désolé, mais ça c'est pas possible!!! Tu m'aimais, paraît-il, tu m'aimais, et là je reviens pour toi, et tu me refuses ! Pire, tu me remplaces! Non non non, il ne te mérite pas ce... ce con ! Toi tu mérites mieux, tu me mérites ! moi !!! De toute façon, tu m'as trop attendu et je suis sûr de moi maintenant, je reviens vers toi parce que je t'ai choisie, et que je te veux ! Donc je te garde, c'est simple ! Bon, on va sortir de ce café minable, et on se dit « au revoir » Viens. (Il regarde l'addition , fouille sa poche et claque les pièces sur la soucoupe, puis la prend par le bras et l'entraîne avec lui)

SCENE 2

Ils sortent du café, et un peu plus loin, il la prend fermement par les épaules de face :
Bon, ceci dit, pour aujourd'hui je te laisse. Mais on se reverra bientôt . Je te le jure, mon Amour. Et surtout quand tu seras avec ton ... ton Samuel, pense à moi, pense à moi !
(Et avec aplomb et cruauté) Humm, tu veux que je te dise : tout ça m'a donné envie de faire l'amour ... Je vais peut-être passer chez mon ex. ce soir, je ferai garder le petit par mes parents. Et quand je lui ferai l'amour, c'est à toi que je penserai, ce sera toi que j'aurai dans mes bras, c'est en toi que j'entrerai, à bientôt ma Chérie...
5.

Elle (silence, abattue)

Lui : Entre nous, c'est passionnel, tu le sais ! On se défait pas comme ça...

Elle (tout bas) : Toi, tu l'as fait, il y a deux ans... Tu m'as laissée...

Lui : Non, faux ! Archi-faux ! Tu as tout faux. Je ne t'ai pas laissée : j'avais deux femmes c'est tout ! Et une qui était enceinte ! Il fallait que je réfléchisse... et que je choisisse... Crois moi, ça n'a pas été facile, j'ai « morflé » je peux te le dire !!!

Mais maintenant c'est fini, j'ai fait mon choix !

Il lui caresse les cheveux, elle se raidit.

Lui : Et puis tu me feras un « petit » toi aussi. Tu es belle ! (en riant) Et je ne suis pas trop mal. Il sera réussi aussi, celui là !

Elle (dans un sursaut de courage) : Tu es malade, tu es malade, je ne veux pas , je ne veux pas ! Je ne sais pas si je t'ai aimé, mais je t'ai attendu, attendu !!! Et tu reviens, après je ne sais pas combien de temps, trop longtemps, pour me faire souffrir, encore, et me faire peur ! Oui, tu me fais peur, tu es content ?! Et puis oui, je t'ai aimé, à en crever, tu es content ?! Mais c'est trop tard... Et même si tu me fais peur, je me défendrai! Et je tiens à Samuel ! Et il me défendra de toi , et de ta folie ! De toute façon, je ... tu ne m'as laissé le temps de te le dire, je suis... enceinte de lui !!!

Lui : qui l'attrape par les cheveux, l'entraîne plus loin dans la rue loin des regards, lui met la main sur la bouche pour l'empêcher de crier, et la plaque contre un mur, il dit avec colère : Hein, qu'est ce que tu racontes ! Tout ça c'est des conneries. Tu es à moi, à personne d'autre ! C'est pas vrai, c'est moi qui doit te faire un enfant, rien que moi ! Je ne sais pas si tu mens ou pas ! De toute façon, si c'est vrai, tu avortes, c'est tout ! Dès que je peux , je trouve un squatt par ici, et je m'installe, et je te prend avec moi ! (Et en souriant méchamment) A moins que tu ne m'invites tout de suite. Non. Je plaisante. J'attendrai que tu le largues avant ! Je suis pas « chien » moi !

Elle se débat, puis s'arrête et ne bouge plus.

Lui : Je vois que tu es plus raisonnable, je vais te lâcher., mais à condition que tu restes et que tu m'écoutes encore un peu. Il la lâche, elle ne bouge pas.

Lui : Oui je sais, j'ai été un peu dur, mais tu sais bien que je suis un Artiste, moi !... Et toi, tu es si belle (Il la jauge à nouveau) Tu sais que j'ai toujours mes esquisses, tu te rappelles, j'avais réussi à te faire poser nue, sans honte, pour moi, rien que pour moi... Il écarte le col de son manteau. Au fait, tu as quoi là dessous ?! Non, c'est pour rire... J'ai plus le temps. Je file maintenant. (Et avec un sourire étrange) Et inutile de parler de tout ce qui s'est passé là à ton Samuel.

Il la reprend par la nuque, fait mine de vouloir l'embrasser, et la repousse violemment sur le mur.

Lui : Allez, ciao, ma Belle.

Il la regarde un moment en souriant, puis s'en va. Elle reste prostrée, puis glisse le long du mur, et tombe assise en sanglotant. Puis parle toute seule comme sidérée : Il est revenu, il est revenu, il dit qu'il m'aime, qu'il m'aime, mais je ne veux plus, je ne peux plus... Samuel, Samuel, il dit qu'il m'aime, je ne sais plus, moi... Je ne sais plus ce qu'il faut faire. Il est fou, mais pourtant il est revenu , pour moi, pour moi et il dit qu'il m'aime

...

Elle sursaute, un homme qu'elle n'a pas entendu s'approcher, s'est penché sur elle, c'est un monsieur âgé : Ca ne va pas Mademoiselle ? Vous voulez de l'aide ?

Elle : Non, non, ça va . Je... j'ai eu un vertige, je me suis assise... mais ça va...

Le monsieur âgé : Vous êtes sûre ? Il essaie de l'aider alors qu'elle se relève, mais elle esquive l'aide.

Le monsieur âgé : Vous ne voulez pas vous reposer un peu. Il y a un café là-bas, vous pourriez...

Elle qui le coupe: Mais puisque je vous dis que ça va ! Laissez moi tranquille. Elle s'énerve : Je ne vous ai rien demandé, foutez moi la paix !

Le monsieur âgé interloqué : Eh bien, ça m'apprendra à aider. Je peux vous dire que vous êtes drôlement impolie vous.

Elle : mais je m'en fous, il faut vous le dire comment ? Cassez vous, vieux ... con !

Le monsieur âgé : Et bien moi, j'ai une petite fille du même âge que vous, et croyez moi mieux éduquée !

Elle: Tant mieux pour elle! Allez vous faire foutre avec votre petite fille de merde !!!

Le monsieur âgé (en s'éloignant , il s'écrie)) Ma pauvre petite fille, sachez que... que je vous plains.

6.

Elle reste seule , puis se met à marcher dans un sens, comme un peu ivre, et pleure, puis elle fait demi-tour, et part dans l'autre sens.

Elle : Qu'est ce que je fais moi, je suis dingue, il ne m'a rien fait, ce bonhomme. En plus il a tout compris, lui. Je suis une pauvre petite fille ! Et je suis à plaindre !

Elle marche, et repleure par intermittence.

ACTE II

SCENE 1

Arrivée chez elle (immeuble dont elle sortait au début)

Toujours en pleurs, elle jette son sac, et ses clefs sur une petite table, ainsi qu' un papier plié. Elle reprend ce dernier, l'ouvre, le regarde un moment, sourit à travers ses larmes, s'essuie le visage, puis chiffonne le papier et le jette par terre. Elle enlève son manteau, et va pour l'accrocher à la patère, mais frissonne, le reprend et l'enfile à nouveau, se déchausse nerveusement en jetant ses chaussures au loin, et se pelotonne sur son canapé. Elle reste un moment immobile, puis fouille dans sa poche, en sort son portable. Elle fait défiler les numéros, relève la tête, réfléchit, refait défiler et appelle d'une faible voix :

Allo... Allo... Sam... C'est moi.... ... Je suis chez moi. Je suis rentrée directement, mais je suis très fatiguée. J'ai eu un boulot d'enfer aujourd'hui... .. Non, non je ne pourrai pas venir ce soir... .. Non, ne viens pas, ce n'est pas la peine... .. Mais non. Ca va aller je t'assure, c'est juste de la fatigue. Je... je mange un peu et je me couche ... Oui moi aussi... oui moi aussi... Attends... non, rien, je suis fatiguée. Oui, je ne sais pas, demain ça sera peut être difficile aussi, on fait... l'inventaire et je finirai tard... Écoute, excuse moi , je n'en peux plus là. On se rappelle, d'accord ?

Elle coupe l'appel. Elle en refait un autre aussitôt et attend : Allo... Allo ?...Maman ? Maman ? C'est moi ! Maman, tu n'es pas là ? Ma-man ? Tu réponds ? ! Non ! Bon... .. tant pis... C'était juste pour te dire... euh... Bonjour... Je te rappellerai...

Elle coupe l'appel. Et a les yeux remplis de larmes, mais reste silencieuse.

Elle jette son portable sur le canapé, et se relève. Elle dis paraît dans une autre pièce, et revient avec une bouteille qu'on devine d'alcool, qu'elle lève pour en vérifier le niveau. Puis elle se laisse tomber sur le canapé, débouche la bouteille et boit plusieurs gorgées. Puis elle se relève et va jusqu'à un placard, fouille un moment et trouve une boîte de médicaments, en sort le tube fébrilement, l'ouvre puis vide un comprimé qu'elle avale, puis referme le tube, se ravise en reprend un, jette le tube et la boîte sur la table , et rejoint son canapé. Puis elle se renverse en arrière, regarde son ventre, qu'elle caresse.

Et à demi ivre, elle dit tout haut : « Quelle conne je suis ! Enceinte ! Tu parles ! Il sait bien que ce n'est pas vrai !!! Il n'y a que lui, que LUI qui a le droit de me faire un enfant !

Elle reprend une gorgée d'alcool : Mon Amour, mon Amour tu es REVENU, pour moi !

Elle regarde autour d'elle comme pour parler à des ombres et elle crie : Vous ne comprenez pas ?! IL EST REVENU !!! POUR MOI, JE VOUS DIS !!!

Elle soupire : Ahhh... Samuel... excuse moi mais tu dois comprendre : il est revenu !!! ... Et Toi Maman... Qu'est ce que tu en dis ?... Hein ? Tu ne voulais pas me croire quand je te disais qu'il reviendrait ! Eh bien tu vois !!! ...Tu disais que j'étais folle ! Eh bien oui : ta fille est folle !

« Mère chérie » ! Folle ! Eh alors ?!!! ... Il est revenu et c'est ta fille qu'il aime !!!

7.

Elle roule sur le canapé, ivre, pleure et rit en même temps, comme une folle !

Elle se relève soudain : Et s'il ne revenait pas ?! S'il avait dit ça comme ça, pour voir ? Comme à chaque fois ! Et si j'avais été trop dure ?! Si je l'avais vexé ? Et s'il avait cru que que j'étais vraiment enceinte ? Et quand il va revenir d'abord ? Quand ?!!! Il ne l'a pas dit ! Pourquoi il ne l'a pas dit ?!!!

Elle se met à chercher partout sur le canapé, par terre, entre les coussins comme une folle !

Connard de portable ! Ah t'es là sale... connard !

Elle le saisit, le tapote rageusement : Non, non, merde, je l'ai effacé c'est vrai ! Mais quelle conne ! Mon agenda!

Elle est complètement saoule, elle se lève, titube, se cogne à la table, injurie celle-ci : Aïe, Putain de table !!!

Elle balance rageusement une chaise dans on passage et va au placard. Elle fouille , jette par terre des revues,

boites. En attrape une, vient se réécrouler sur le canapé, feuillète nerveusement l'agenda, haletante ! Ah, je l'ai ! Et si il a changé de numéro ? Non ! Et si il est avec elle ? Je m'en fous ! Non et puis il doit encore être dans le train !

Elle reprend son portable, compose un numéro, se trompe : Merde ! Et recommence , attend , écoute , puis clique et jette son portable sur le canapé.

C'était une voix de femme ! Mais c'était pas elle ! Je l'aurais bien reconnue ! Le salaud, le salaud ! Non ! Je suis bête, il a pu donner son portable, ou depuis le temps c'est plus son numéro ! (Et elle répète pour se convaincre) C'est plus son numéro, c'est plus son numéro, c'est- plus-son-nu-mé-ro,... nu-mé-ro !!!

*Elle reboit à grandes gorgées à la bouteille et se renverse sur le canapé :
JE DOIS L'ATTENDRE ! C'EST TOUT !!!*

Elle se recouche toute habillée sur le canapé, ferme les yeux, et ne bouge plus.

FIN